

Culte du Vendredi Saint, 18 avril, à Travers

Pourquoi et pour quoi !

Prédication de Sébastien Berney

« Eli, Eli, lama sabactani » ! Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? En Français, ce petit mot, Lama, se traduit par pourquoi. Mais en français, pourquoi peut s'écrire et se comprendre de deux façons. Tout d'abord en un seul mot, « pourquoi », pour s'interroger sur les causes de ce qui arrive. Enfin, « pour quoi », en deux mots, pour s'interroger sur ce que l'on peut faire maintenant que cela est arrivé, en vue de quoi ! C'est avec ces deux significations du pourquoi que nous allons cheminer ensemble ce matin.

Il nous arrive d'être dans la plainte ou l'indignation. Indignation du matin, il pleut alors que j'avais prévu une activité en plein air... Indignation devant la machine à laver, mes T-shirt blancs ressortent dans une nuance de gris indescriptible... Indignation devant mon chat qui n'a pas compris que le canapé est allergique aux griffes...

Mais dans la vie, parfois c'est bien plus grave. Il y a la plainte de celui ou celle à qui on vient d'annoncer une maladie incurable, il n'y a plus rien à faire... Il y a la plainte face à la mort d'un proche, mort que l'on n'attendait pas, qui vous coupe les jambes, qui vous coupe même la respiration. Il y a la plainte face à la mort que l'on attendait, mais qui fait quand même mal, très mal même.

Oui, la plainte et le pourquoi ouvrent un territoire immense. Territoire où bien souvent les causes sont à chercher, à trouver absolument. Territoire bien souvent trop grand, où l'on se perd. Ce territoire, nous l'avons tous exploré, car oui, il est parfois utile de savoir, de s'interroger, afin de mieux se connaître, de mieux comprendre la vie qui est la nôtre.

Il est également utile, et compréhensible, de présenter ce questionnement à Dieu, comme le fait Jésus. Cela peut se faire dans la prière. Le fait de dire, de verbaliser notre pourquoi, cela fait parfois du bien, nous permet de repartir, plus calmement, plus sereinement.

Verbaliser ! Définition : exprimer par le langage !

Dans mon ministère à la Chrysalide, en soins palliatifs, une seule consigne, écouter. Ecouter, c'est permettre aux personnes rencontrées de verbaliser, de s'exprimer, de se libérer. Ecouter, c'est s'abstenir de solutions, de « ça va aller ». Pour aujourd'hui par exemple, cela serait de dire, bientôt dimanche et la résurrection.

Oui, la plainte a du bon. Mais seulement si elle est écoutée, si seulement elle ne reçoit pas de réponse futile. Dieu ne répond pas tout de suite au psalmiste, cela permet à ce dernier d'approfondir, d'approfondir le pourquoi.

Le pourquoi en un seul mot, prend du temps, de l'espace. Il demande d'être écouté, il refuse les solutions rapides. Il demande de pouvoir verbaliser, il demande au langage de pouvoir s'exprimer, de faire son chemin. Entre Vendredi Saint et la résurrection il y a un silence, un temps où la plainte prend toute sa place.

Du temps, il en faut pour passer au pour quoi en deux mots, c'est-à-dire en vue de quoi.

Ce passage, parfois, ne s'effectue pas, pas assez vite, pas du tout... De mon côté, je ne suis pas « fleur bleue » de caractère, je ne supporte pas les « ça va aller », c'est comme cela, c'est moi !

Pour nous qui sommes ici, nous savons. Nous savons que dimanche nous fêtons la résurrection. Jésus savait-il ?

Ce passage, c'est le passage de la foi. Mais parfois la foi ne suffit pas... Le pourquoi reste en un seul mot, comme collé, englué. Pas par manque de foi, mais plutôt parce que tout simplement, nous sommes humains. Humain dans nos incompréhensions, dans nos révoltes, dans nos faiblesses, dans notre plainte. Ce que Jésus a accompli sur la croix est notre ligne de vie dans l'obscurité, notre petite bougie.

De mon côté, mon humanité et ma force m'oblige à en rester au pourquoi en un seul mot. Le pour quoi en deux mots, je le remets dans les mains de Dieu, c'est ma foi imparfaite, c'est ma confiance imparfaite.

En rester à la plainte c'est néanmoins prendre le temps d'écouter, de m'écouter et d'écouter ceux que je rencontre, de laisser le langage s'exprimer, d'oser le silence et le manque de réponses, c'est oser le temps du Vendredi Saint. Faire le pas de la foi, c'est d'oser remettre le pour quoi en deux mots dans les mains de Dieu, c'est attendre dimanche.